Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 15 (1939-1940)

Heft: 40

Artikel: "Le passage de notre frontière par les troupes françaises et polonaises"

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-712836

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Tatouille au poste

C'était en juin. Tatouille était aux avant-postes.

L'arrivée au baraquement avait été des plus suantes. Sous un ciel de plomb, dans la boue visqueuse et blanchâtre des routes ou jaune-cire des chemins défoncés, on avait marché lentement, pesamment; le sac collait au dos, le casque collait au front, les semelles collaient au sol, la langue collait au gosier qui s'effritait comme une pierre ponce, tandis que le soleil, déjà bas, vous éclaboussait le visage de lueurs affolantes.

La relève du poste s'était faite, comme à l'ordinaire, calme et décidée dans le bruit aigre des commandements secs, des armes chargées et des baïonnettes plantées au canon.

Puis la garde descendante était partie, d'un pas alerte, égrenant un refrain léger et prolongeant, dans le chemin creux où se tassait l'air alourdi du soir commençant, le clapotis sourd que fait une troupe en marche.

Huit heures. Tatouille pose. C'est le crépuscule. De vagues rougeurs marquent encore, à l'ouest du poste, l'endroit où le soleil flamboyant a plongé derrière la montagne. Au zénith, un bleu d'une profondeur éperdue que repèrent les premières étoiles. La lune n'est pas venue encore, mais dans la forêt où monte l'odeur des résines et des écorces, les arbres, que chicane une brise volage, gémissent de ne point la voir encore.

Tatouille pose. Lui, que la nature a disgracié et que le service torture, possède par contre un cœur d'une sensibilité extrêmement ténue. On le devine à voir la façon folle dont se dilate sa poitrine dans les voluptueuses senteurs de l'air alangui.

Le cœur de Tatouille est sensible comme une balance de laboratoire: c'est un clavier qu'on ne peut toucher sans le faire résonner, c'est une détente qu'on ne peut ébranler sans la déclancher, c'est une feuille de tremble que le plus vaporeux des zéphyrs ne peut frôler sans l'agiter désordonnément; le cœur de Tatouille! C'est une dynamite, vous dis-je, qu'une percussion minime met en éclats.

Tatouille pose. Aussi goûte-t-il avec ampleur, avec plénitude, avec frénésie, le charme reposant de cette nature en torpeur. Il la savoure, il la comprend car son grand cœur l'a rendu poète, poète inconscient, qui ne peut s'exprimer, mais poète qui sent et qui jouit; et c'est cela peut-être qui avait fait dire à son commandant, dans une minute d'ingénuité délicieuse: «Tatouille, vous seriez bien plus intelligent si vous n'étiez pas si bête!...»

Il écarquille ses yeux si gros qu'il peut, rebroussant l'enchevêtrement de ses sourcils; il distend ses narines, se gonfle, se dandine ... La nature est si belle! Il voudrait, là, maintenant, pouvoir condenser en quelques gouttelettes au fond de sa «topette» tous ses enivrements et les boire ...

— — — — — — — — — — — — —

La lune s'est levée. Il entend soudain un crissement sec de branches froissées dans le chemin dont il a la garde, mais plus loin que les bornes du sol helvétique.

— Halte, qui vive! fait-il d'une voix tonitruante, mais qui cache mal le petit frisson glacé dont il s'est senti soudain saisi.

Une apparition blanche s'immobilise sous des branchages, à gauche du chemin. Tatouille ne distingue guère qu'une jupe claire surmontée de deux ailes blanches. Son cœur palpite de frayeur et sursaute comme une chèvre folle.

«Tatouille, sois digne, se dit-il, tu veilles sur la patrie! ...» et il se crispe sur son fusil.

Ce sentiment, qui s'efforçait d'être héroïque, était dû à une idée foudroyante surgie en son cerveau. «Une espionne!» murmura-t-il. Toutes les circonstances l'ancrèrent à cette persuasion. Une femme — et les femmes ça s'y connaît en espionnage — seule, la nuit, se cachant et faisant la muette ... Il sursauta de rage affolée: «Alors, je tire! ...»

Puis, soudain, la vision d'une chair trouée bavant du sang noir le hanta. Des larmes lui gagnaient les yeux tandis qu'il se sentait secoué d'un mouvement fébrile: «Non, raisonna-t-il, même sur une espionne, je ne tire pas.»

Sa conscience lui suggéra immédiatemennt des arguments tranquillisants: «D'ailleurs, les espions, on ne les tue pas; on les arrête, on les capte ... Si je pouvais?» ... Et Tatouille se voit déjà cité à l'ordre du jour pour avoir sauvé la république ... Mais comment faire? L'appeler? Elle ne viendra pas! ... Courir et l'attraper? Il est si peureux que cette idée d'une course l'affole déjà. «Et les espions, ça sait courir, ça tend des pièges ... Le mieux est de ruser, d'amadouer, de faire le renard» ...

Et voilà que Tatouille, doucement, pose son fusil dans sa guérite, doucement se glisse dans les arbres, s'avance ballonnant dans les herbes comme la lune dans les traînées de nuages.

Mais l'apparition se déplace, se faufile.

— Ah! la coquine.

Il change soudain de tactique et se rue en plein chemin, en pleine clarté lunaire.

— Mademoiselle!

Il se fait doux, mielleux, enjôleur: il épanouit son large sourire bonhomme qui lui recule les oreilles, glisse gentiment ses prunelles grises dans la découpure de ses paupières ... L'apparition s'est arrêtée; elle s'avance. C'est une jeune fille transie de peur, secouée encore d'un tremblement nerveux. Tatouille reste bouche bée, les yeux d'une fixité stupide tandis que s'écroule son rêve d'épopée.

On cause, on s'explique. Elle est Suissesse, du village voisin, et s'est égarée au cours d'une promenade avec ses amies dès l'instant où elle les a quittées. Ils se rapprochent, rassurés; elle, égrenant un rire perlé, lui, le cœur rempli de sonorités, secoué de trombes comme un orgue dont tous les registres sont tirés. La lune les caresse de sa clarté tranquille tandis que les hêtres et les bouleaux se chuchotent leurs réflexions.

— — — — — — — — — — — — —

— Hé! là-bas, je vais vous apprendre, moi, votre devoir de sentinelle!

Tatouille pirouette presque sous la décharge glacée qui lui court dans les veines. L'officier de ronde est là, près de la guérite vide et du fusil abandonné ... Ah! maudit sort qui s'acharne sur Tatouille!

Il court, se plante dans un claquement de talons:

— Mon ca... capitaine, je croyais que c'était une es-espionne! ...

Elle partit dans un fou rire. Mais l'officier rageant de fureur:

— Hé bien! fusilier, je vous colle dix jours; je crois que les méditations que vous aurez l'occasion de faire vous remettront la cervelle en place.

Appté F. Girardin.

„LE PASSAGE DE NOTRE FRONTIÈRE PAR LES TROUPES FRANÇAISES ET POLONAISES"

Quinze jours à peine sont écoulés depuis que le service des films de l'Armée a présenté son excellent film: «Alerte! Entrée en action de troupes légères» et déjà il présente une nouvelle production. «Alerte! Entrée en action de troupes légères» illustrait la capacité de combat d'unités modernes, particulièrement importantes. Le nouveau film: **«Le passage de notre frontière par les troupes françaises et polonaises»** montre l'arrivée, le désarmement et l'internement d'unités de troupes alliées.

Le cœur se serre à la vue des interminables colonnes de guerriers étrangers arrivant sur notre sol et accumulant, à la frontière, des montagnes d'armes. Le spectateur n'est pas moins saisi par la mélancolie émanant des troupes de chevaux qui se traînent le long des routes, et ému au spectacle des chars blindés portant drapeau blanc en traversant nos paisibles villages. Depuis l'hiver 1870/71, où l'armée de Bourbaki afflua à nos frontières, on ne connut plus d'événements historiques comme ceux qui se sont déroulés pendant le mois de juin dernier. Personne ne voudra certes manquer de voir ce document historique consacrant aussi bien la rude intransigeance de la guerre que le fidèle accomplissement des devoirs qu'impose à la Suisse sa politique de neutralité.

Ce film a été présenté le 25 juillet à Genève, Berne, Zurich et Bâle. Au cours des semaines à venir, il passera sur l'écran des cinémas de toutes les régions du pays.